

La Maison-Dieu, 126, 1976, 83-107.

Claude TRAULLÉ

PROPOS ET QUESTIONS SUR LA PRÉDICATION *

POUR beaucoup qui s'intéressent aux évolutions de l'Eglise et notamment à celles qui touchent à la pratique dominicale, il paraîtra judicieux de porter son attention sur la prédication. On sait que dans des sphères tant laïques que cléricales, la prédication fait question. Tandis qu'intérêt, apathie et agacement se mêlent dans les réactions des auditeurs, on relève chez les prédicateurs aussi bien des interrogations que des certitudes sur la valeur de cette pratique, aussi bien des volontés de s'exprimer que des tentations d'aphasie. Il en est de la prédication comme de beaucoup de choses dans l'Eglise : elle fait problème.

* Fondé en 1959 pour le diocèse de Lille, puis étendu aux diocèses voisins de Cambrai et d'Arras, le Centre Régional d'Etudes Socio-Religieuses [39, rue de la Monnaie, 59042 LILLE Cédex] a pour mission, dans le domaine de la recherche appliquée, de mettre à la disposition de la « Pastorale » les approches et les méthodes de la sociologie.

Financée par les Evêchés, l'équipe permanente (deux sociologues - deux secrétaires) entreprend les recherches qu'une commission responsable retient parmi toutes les propositions d'études qui émanent des commanditaires. Ceux-ci appartiennent le plus souvent aux divers rouages de l'Eglise locale mais à tous les niveaux de la hiérarchie (depuis l'Evêque et son conseil posant par exemple le problème de la prédication jusqu'à telle paroisse affrontée à un problème d'équipement religieux ou tel mouvement désireux de faire une enquête). Diverses commissions permettent également à toute personne et à tout groupe de proposer des sujets d'étude.

Voici deux ans, à l'occasion de son 15^e anniversaire, le CRESR a édité une plaquette faisant le point de ses activités et qui met en évidence la variété des thèmes d'études.

Certes aujourd'hui la situation a changé : on ne fait plus de sermons mais des homélies, on ne parle plus de la chaire (de vérité) mais de l'ambon, on cherche moins à transmettre une doctrine qu'à partir de la vie ou embrayer sur elle, on a abandonné l'art oratoire au profit de la conversation et, en de rares exceptions, celle-ci devient même tout à fait réelle lorsqu'on instaure un partage d'Évangile. Bref, et c'est indubitable, on ne prêche plus la même chose ni de la même façon.

Alors l'intérêt de prendre une « photographie » peut se justifier à bien des égards. Ce fut, entre autres, la volonté de marquer un temps de réflexion qui détermina la « pastorale » à demander au CRESR une étude sur la prédication.

On assimile vite sociologie et statistique ; celle-ci ne sera guère à l'œuvre dans cette étude, mais elle peut aider à montrer l'importance sociale du phénomène. Quelques calculs en effet permettent d'avancer que pour l'ensemble des diocèses de Lille, Arras et Cambrai, il y a environ douze cents homélies prononcées chaque dimanche. Tablant sur une durée moyenne de dix minutes, on fait alors apparaître quelque deux cents heures de prédication hebdomadaire. Encore faut-il tenir compte de la répétition des homélies à chacune des messes célébrées et les ordres de grandeur s'établissent alors chaque dimanche à plusieurs centaines d'heures de prédication données devant un auditoire de quelque 400 000 personnes. Poussant plus loin cette manipulation statistique, on dira que chaque année, il y a plus de 30 000 heures de prédication prononcées dans la région Nord-Pas-de-Calais. S'il fallait justifier le bien-fondé d'entreprendre une étude, ces chiffres à eux seuls constitueraient un argument de poids.

Ils évoquent aussi l'ampleur du champ à explorer et, pour reprendre l'allusion faite à la photographie, permettent de rappeler le choix qui était possible entre une vue d'ensemble prise

Le thème de la prédication a émergé en 1973 et selon la procédure systématiquement retenue, une Commission a été constituée pour permettre aux commanditaires et aux sociologues de préciser les objectifs de l'enquête. En l'occurrence cette étape fut assez difficile devant la diversité des questions qui se posaient.

En définitive, la recherche a été centrée sur l'analyse des textes mêmes des sermons [*Analyse de textes de sermons*, septembre 1975, 120 p., 7 F + port] et en annexe une courte étude a été entreprise des réactions des auditeurs [*Le point de vue des auditeurs*, mai 1975, 50 p., 5 F + port]. D'autres aspects pouvaient être retenus mais ces deux approches sont déjà fructueuses et permettent de soulever bien des problèmes.

d'assez loin et fixant peu de détails et le « gros plan » permettant une image plus fouillée mais sur un champ beaucoup plus limité.

Des deux possibilités, c'est la seconde qui a été retenue. Les enquêtes que ces pages vont évoquer portent sur l'analyse d'une trentaine de sermons et l'interrogation d'une soixantaine d'auditeurs. Des paroisses des diocèses de Lille et d'Arras, choisies pour refléter une grande diversité de situations, ont accepté de se prêter à cette enquête, mais les sermons ont été enregistrés à l'insu des prédicateurs. D'autres paroisses ont collaboré pour le choix des auditeurs interrogés tantôt individuellement tantôt en groupe¹.

On devrait dire que le nombre de sermons enregistrés, le nombre d'auditeurs interrogés sont insuffisants si l'on avait quelque ambition de représentativité ; tel n'est pas le cas et pour les intentions poursuivies qui visent à poser les problèmes, la taille des « échantillons » n'est pas critiquable.

Les objectifs impartis à l'enquête étaient d'une part : *l'étude de l'articulation entre le Message Fondateur et la vie d'aujourd'hui et les significations qui en découlent* et d'autre part *l'esquisse des réactions des auditeurs*. Les pages qui suivent vont évoquer les principaux problèmes mis à jour par l'étude. En raison de la taille réduite des échantillons, il faut plutôt parler de pré-enquête ; dès lors il s'agit moins de donner des conclusions que de proposer au lecteur des éléments de réflexion.

I. LES CONDITIONS DE PRODUCTION ET D'ENONCIATION DU DISCOURS

L'acte de prédication présente dans notre approche, quatre caractéristiques essentielles : En fonction des **textes** du jour, au cours d'une **célébration**, un **prêtre** prononce une homélie devant un **auditoire** rassemblé. Laissant à d'autres disciplines les problèmes liés au choix des textes, à leur interprétation et leur signification, ainsi que les questions relatives à la place de l'homélie dans la célébration, notre attention se concentrera sur deux des termes évoqués : le prêtre et l'auditoire.

1. Un groupe « Vie Montante », un groupe d'A.C.G.F., un groupe d'A.C.O. et un groupe de militants divers en milieu rural.

1. Le prêtre

N'excluant pas que l'homélie puisse être prononcée par un non clerc, nous nous référons pourtant au prêtre, puisque tel est le statut de la quasi-totalité des prédicateurs.

1.1. Les conditions de production

Le choix de ce titre de préférence à la notion plus classique de préparation des homélies, se justifie par la volonté de prendre en compte l'intégralité du processus, pourtant nous n'évoquerons ici que des généralités car les études menées n'ont pas directement porté sur cette question.

Il faut rappeler qu'en toute hypothèse, on se situe nécessairement à un certain moment de la réalité historique de l'Eglise et de la société. Non seulement on est au vingtième siècle, quelque dix ans après le Concile, mais on est aussi au cœur de l'actualité immédiate, voire des faits divers de la semaine. Un prêtre, un homme devra dans quelques jours, s'appuyant sur des textes précis, prononcer une homélie.

Avec tout son être, il s'engage dans le processus. Sont présents : son âge, son origine sociale, ses études, son type de formation sacerdotale, ses responsabilités pastorales successives. Tout son passé est là, mais aussi tout son présent : ses sources d'information, ses groupes de référence, ses options personnelles, sa conception pastorale, etc... C'est un homme totalement « situé » qui prépare une intervention pour un certain public. Le public est présent lui aussi, mais sous la forme bien particulière de l'image que s'en fait le prédicateur, de ce qu'il sait ou croit des attentes des gens.

On n'insistera pas ici sur ces conditions de production puisqu'elles n'ont pas été étudiées, il était pourtant bon de rappeler ces évidences car tous ces éléments ont leur influence directe sur le discours qui se prépare. Ils sont facteurs de diversification mais plus généralement tout prédicateur est d'abord un agent de l'Institution chargé de « produire » un certain « discours » dont le genre est défini. Même si les règles sont plus lâches qu'autrefois, même si de ce fait, la diversité s'instaure, il subsiste des limites difficilement franchissables sous peine de déclencher des

réactions vives. La prédication est d'abord le discours d'une institution avant d'être celui d'un prêtre.

Néanmoins la variété apparaîtra sans doute la première caractéristique discernable, ainsi en est-il des techniques de préparation. Une enquête pourrait dire le temps que chaque prédicateur y consacre, les moyens qu'il prend, les références qu'il utilise. On pourrait ainsi faire la part des préparations individuelles, des préparations en équipe sacerdotale, de celles qui se font avec des laïcs.

Une hypothèse est facile à faire, elle serait sûrement vérifiée : à conditions de production différentes doivent correspondre des produits, des homélies également différentes.

1.2. Les conditions d'énonciation

La variété des situations est de nouveau évidente lorsque le prêtre parle : non seulement quant à la forme qu'il adopte, sermon traditionnel donné par le prêtre seul, amorce de dialogue par questions-réponses, partage d'Évangile, mais aussi quant aux spécificités liées à sa propre personne. On concevra qu'interfèrent son timbre de voix, son type d'élocution, son maintien, ses gestes...

Pour l'auditeur, tous ces éléments comptent de même que l'usage fait du micro et les qualités techniques de la sonorisation. De façon plus subtile, on pourra même dire que la communication entre l'« émetteur » et les « récepteurs » est aussi fonction de conditions matérielles telles que la taille de l'auditoire, sa disposition dans l'église et même la température ambiante.

D'abord agent de l'Institution, le prêtre n'en est pas moins très conscient d'investir beaucoup de lui-même dans son discours, aussi alors que l'usage du magnétophone se répand de plus en plus, alors que l'homélie est un discours public, accessible à qui veut l'entendre, c'est sans doute cette « personnalisation » qui explique la réticence perçue chez certains devant la perspective, aux fins d'analyse scientifique, de l'enregistrement de leurs homélies.

2. Les auditeurs

Plus ou moins coutumiers de la pratique dominicale, des auditeurs eux aussi entièrement situés, venus à la messe pour

des raisons diverses, constituent un auditoire composite².

Quand on sollicite leurs réactions sur les conditions de réception des homélies, on fait surgir des critiques sur des questions de sonorisation, des comparaisons entre les styles des différents prédicateurs ; on fait apparaître des exigences de brièveté et de simplicité, etc...

Mais dans le cadre de ce chapitre, consacré aux conditions de production et d'énonciation du discours, le problème fondamental est celui du monopole ou du partage de la parole. Cette question est mise en valeur non seulement en raison de sa capacité à faire émerger le problème du rapport prêtres-laïcs, mais aussi du fait des nombreux développements que les enquêtés ont faits à ce propos.

Indiscutablement ce problème accroche l'attention des auditeurs et on ne s'en étonnera pas à une époque où on parle tant d'échange, de dialogue, de partage. En fait il est peu de circonstances où un auditoire rassemblé soit tenu à une telle réserve au point de ne pouvoir même pas manifester son approbation ou sa désapprobation.

On trouve ainsi dans les expressions de certains auditeurs si ce n'est des revendications du moins l'affirmation qu'il serait intéressant d' "avoir la parole", "de dire ce que l'on pense", "de donner son opinion", "de s'exprimer" ou encore "de poser des questions" voire de "contester".

Mais le point sur lequel se concrétise le plus souvent l'idée d'une participation des laïcs est celui de la préparation des homélies, soit que "avant de faire leur sermon, ils devraient être en contact avec beaucoup de gens", soit que les prêtres devraient profiter de leurs contacts informels pour recueillir les avis de leurs fidèles ou même organiser des réunions de préparation avec participation des laïcs.

L'intervention des laïcs durant l'homélie présenterait des avantages : "ce serait plus fructueux, plus efficace", "ça aiderait les gens à s'exprimer", "il y aurait une plus grande ouverture avec le prêtre, on le sentirait plus près de nous", "cela inciterait les gens à plus d'attention". Pourtant les enquêtés sont aussi très sensibles aux difficultés que présenterait l'éventualité d'un partage

2. On se gardera ici, pour éviter toute ambiguïté, de l'emploi du terme familier de « communauté ».

de la parole. Il y a les difficultés d'ordre pratique quant à l'attitude des gens : " prendre la parole, ça me gênerait beaucoup ", quant à la taille des assemblées : " ce n'est pas possible, on est trop nombreux ", quant au risque encore qu'apparaissent des questions oiseuses ou que ce soit trop long.

Certaines des objections formulées sont plus fondamentales : " dans une assemblée où il y a tous les milieux, ce que dirait l'un ferait bondir les autres " ³, " ce serait toujours les mêmes qui répondraient ". Des réponses manifestent également des attitudes de respect voire de sacralisation des églises et des prêtres.

« Parler tout haut dans une église, on n'oserait pas. »

« Le prêtre explique l'Évangile : on ne peut pas dire : je ne suis pas d'accord. On ne peut pas faire une réunion contradictoire dans une église. »

« Je suis d'une génération où il y a le respect du prêtre : il y a à écouter, pas à contester. »

En définitive, l'éventail des positions, étayées sur des motivations diverses, est très ouvert depuis la quasi-revendication du droit de parler jusqu'à la parfaite satisfaction des usages actuels.

Fondamentalement c'est le rapport prêtres-laïcs qui est en cause. Que les conditions d'un partage d'Évangile soient difficilement réunies dans une assemblée dominicale de quelques centaines de personnes, c'est évident, d'ailleurs les exemples dont parlent certains interrogés ont presque toujours eu lieu en petits groupes. Pourtant dans ce chapitre, il faut insister sur cette condition de production majeure que constitue le monopole de parole du prêtre. Devant une assemblée plus passive qu'active, le prêtre est doté d'un statut particulier tout différent de celui qu'il aurait si, au sein d'un groupe, il était l'un parmi les autres qui cherche à lire et comprendre les textes du jour.

On sait que parfois telle ou telle homélie provoque des réactions, des critiques ; à ce propos, une hypothèse peut être formulée qui se fonde justement sur le lien existant entre conditions de production et produits.

3. Sur ce point toutefois, on trouve aussi l'opinion inverse : « chacun a une vue différente des choses, il y aurait un affrontement, ça amènerait certaines églises à prendre position, ça cataloguerait peut-être les assemblées : si les gens ne se trouvent pas bien, ils iront ailleurs, s'ils sont de bonne foi, ils continueront ».

S'il y a parfois des réactions vives, de la part des auditeurs, ce serait que le prédicateur a prononcé dans des conditions de production classiques (sermon traditionnel) un discours inadapté, et seulement exprimable dans d'autres conditions de production, celles du partage d'Évangile.

Dans un groupe, en effet, chacun, dont le prêtre, est libre d'exprimer son interprétation particulière du Message. On ne lui en fera pas grief, il y aura discussion, échange sur cette proposition de lecture. Dès lors, il y aurait difficultés lorsque dans le cas d'un sermon classique, le prêtre userait de son monopole de parole pour proposer des interprétations particulières ou spécifiques de telle ou telle catégorie de fidèles. Ce qui est possible en petit groupe et même ce qui en fait tout l'intérêt, à savoir le droit d'exprimer des opinions particulières, devient tout à fait intolérable lorsque l'auditoire n'a pas le droit de réagir.

Prononcer devant un auditoire très hétérogène des homélies qui cherchent à être de plus en plus dans la vie, pose nécessairement question. Si le prêtre garde le monopole de parole et veut éviter les conflits avec telle ou telle catégorie de l'Assemblée, n'est-il pas amené à certaines concessions ? Dès lors, s'il y a réellement malaise dans la situation actuelle, une évolution plus fondamentale des conditions de production n'est-elle pas prévisible ? Le seul « modèle » qui pointe à l'horizon implique une modification importante du rapport prêtres-laïcs au point qu'on peut se demander combien de temps ces derniers resteront condamnés au silence durant les homélies.

II. L'ARTICULATION ENTRE LE MESSAGE FONDATEUR ET LA VIE D'AUJOURD'HUI

L'étude entreprise de la prédication a porté davantage sur l'émission, l'analyse des sermons que sur la réception, les réactions des auditeurs, et nous parvenons maintenant à l'objectif central retenu pour ce travail : sur la base du texte des homélies, étudier l'articulation entre le Message Fondateur et la vie d'aujourd'hui. Deux plans sont désignés : celui du Message Fondateur et celui de la vie d'aujourd'hui ; le problème consiste à savoir comment

le prédicateur dans son discours, fait l'articulation entre ces deux plans, comment il les utilise, comment il les fait fonctionner l'un par rapport à l'autre.

Nous sommes affrontés, indépendamment des contenus, à une étude de la « structure » du discours de prédication. Il s'agit de déceler le mode d'articulation, le schéma de structure qui est présent. Au terme d'analyses qu'on n'évoquera que succinctement, le schéma retenu est le suivant :

Partant de faits d'actualités

le prédicateur fait référence au Message Fondateur (l'Écriture
[Sainte)

en tire des applications pour la vie d'aujourd'hui

dont la signification finale se situe au plan du Message Fon-
[dateur.

On verra que ce schéma de structure est non seulement déduit des analyses menées sur les textes, mais aussi proposé comme modèle théorique de lecture, comme clé de compréhension des homélies.

1. Elaboration du schéma de structure

La base de l'analyse repose sur la distinction entre le Message Fondateur et la vie d'aujourd'hui (en arrière-plan la problématique qui se dessine est celle du rapport Foi et Vie). Pour rendre opérationnelle cette distinction fondamentale, on a appelé :

- *références* : les parties du texte où sont repris les passages de l'Écriture, et celles où il est fait mention de personnages de l'univers religieux, à la condition qu'ils se présentent dans l'analyse grammaticale comme sujets de l'action exprimée par le verbe ;
- *énoncés* : les parties du texte où il est fait mention de faits de la vie actuelle et où grammaticalement parlant, les sujets des actions exprimées sont les hommes.

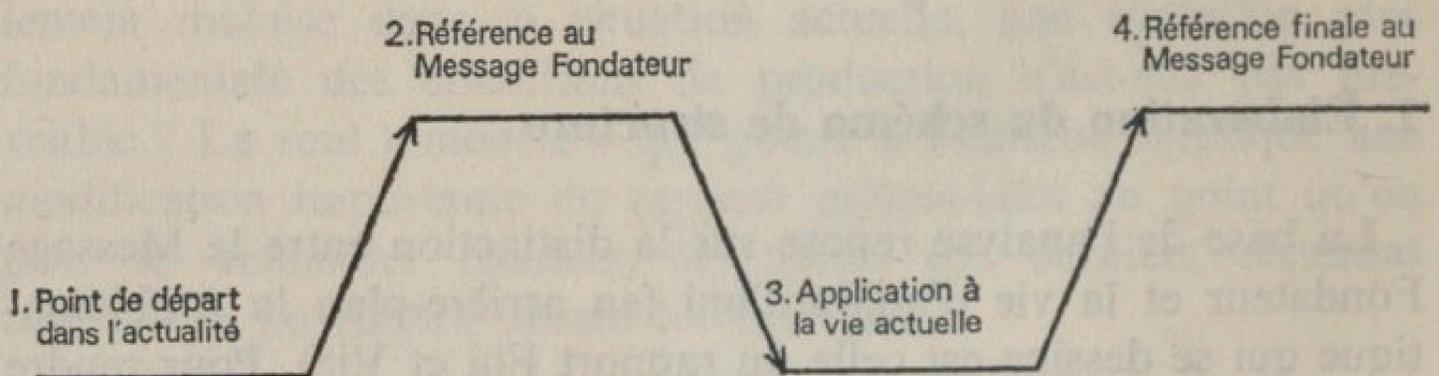
Le premier travail consiste alors à décomposer les textes en références et énoncés. A l'issue de cette opération, on se trouve devant une succession alternée de références et d'énoncés au sein

de laquelle il faut établir des coupures pour parvenir à un second stade de la présentation des textes en « séquences ».

On peut recourir à la notion d'« unité de sens » ou d'« unité d'argumentation » pour évoquer le principe qui préside au découpage des séquences. Une séquence est la combinaison de quelques références et énoncés s'articulant entre eux et offrant ainsi une cohérence logique, une proposition argumentée. A ce stade, le travail du chercheur reste en partie subjectif mais on évite les écueils d'une lecture trop personnelle en confrontant les analyses menées par deux chercheurs.

Les séquences observées combinent chacune à leur manière un certain nombre de références et d'énoncés, mais la plupart restent très simples, le style parlé ne se prêtant pas à des constructions argumentaires complexes. En fait, 92 % des séquences ne comportent que deux ou trois phases, c'est-à-dire deux ou trois références ou énoncés.

Le schéma retenu, malgré son apparent simplisme puisque limité à quatre phases, est donc parmi les plus complexes. Une représentation spatiale donne la configuration suivante :



Dans la plupart des cas, les séquences observées seront plus simples et constituées seulement des phases 2 et 3 ou 1, 2 et 3, parfois encore des phases 2, 3 et 4.

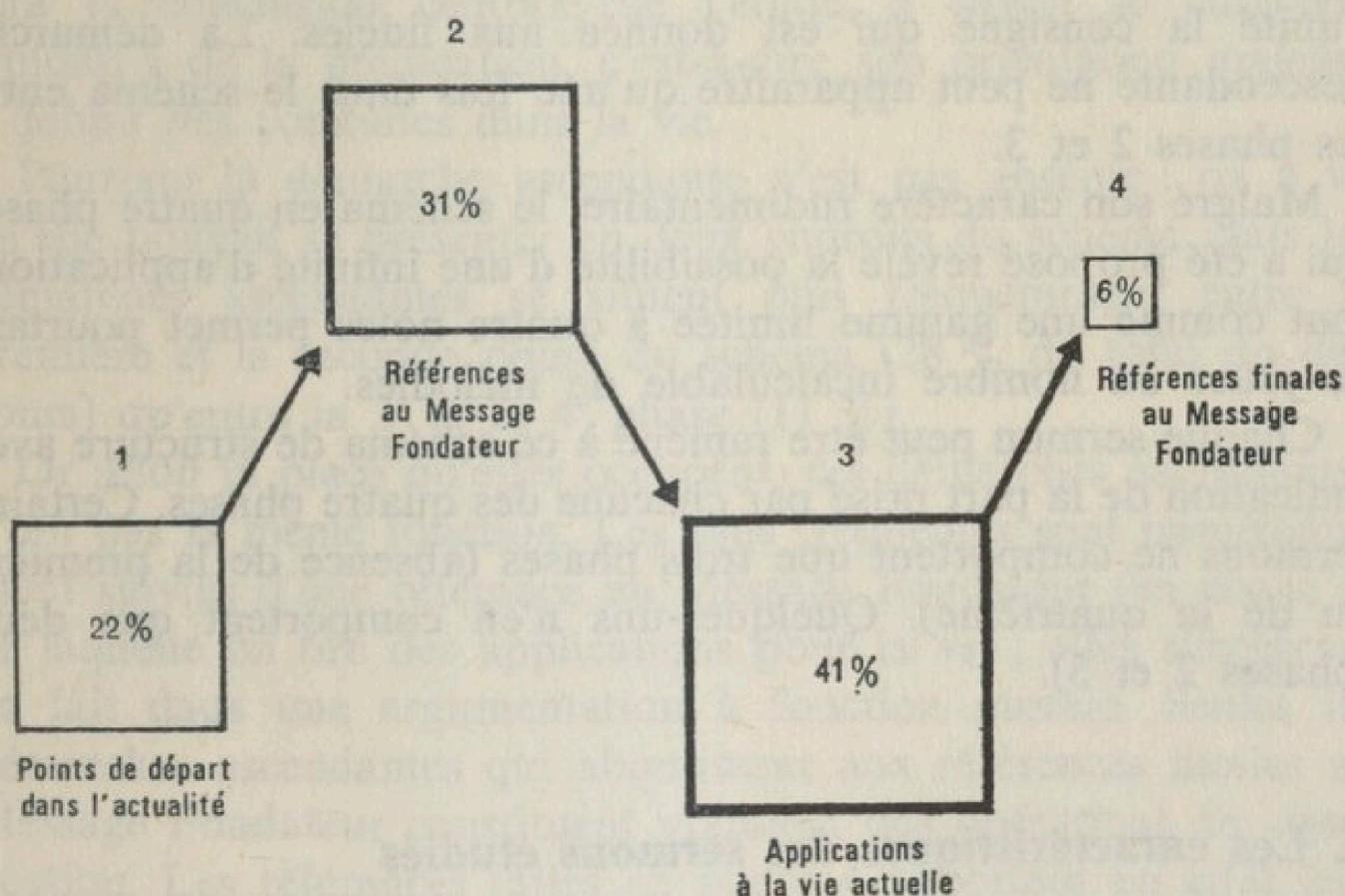
Pour quitter la présentation abstraite de la méthode d'analyse, on peut à titre d'exemple, extraire d'une homélie une séquence composée des quatre phases :

1. Point de départ dans l'actualité : " Beaucoup d'époux ont fait l'expérience de la naissance d'un premier enfant, ils savent combien de choses ont ainsi changé dans leur vie. Une dame a accueilli une voisine qui avait été agressée par deux ivrognes, elle l'a installée dans une de ses chambres, sa vie en a été bouleversée... "

2. Référence au Message Fondateur : “ ainsi le Christ surgit dans notre vie... ”
3. Applications à la vie actuelle : “ si nous l’accueillons... ”
4. Référence finale au Message Fondateur : “ il dérange nos habitudes, il est ce nouveau-né qui apparaît dans la vie d’un foyer et transforme les jeunes époux... ”

2. Application du schéma de structure

Lorsqu’on opère sur les 27 sermons étudiés, le découpage en références et énoncés, et qu’on calcule pour chacun le temps de parole correspondant, on obtient après addition générale, un schéma de structure aux proportions suivantes :



On voit que les références peuvent apparaître deux fois, aux phases 2 et 4 comme les énoncés qui eux peuvent apparaître aux phases 1 et 3. Dans la représentation spatiale adoptée, la place des références en haut du schéma est totalement arbitraire, elle épouse simplement l’imagerie classique plaçant en haut, au ciel, le lieu du religieux.

De même qu’entre quatre piquets il n’y a que trois intervalles, il y a trois « passages » entre les diverses phases du schéma. Nous

parlons pour les désigner de démarche ascendante et de démarche descendante.

La démarche ascendante est celle qui part du plan de l'existence humaine et *trouve sa signification* dans une référence au Message Fondateur. Ainsi dans cet exemple : " ... aime ton frère comme toi-même / tu connaîtras l'amour de Dieu pour l'éternité ". La consigne d'aimer son prochain débouche sur la promesse de partager l'amour de Dieu. La démarche ascendante peut apparaître deux fois entre les phases 1 et 2 et les phases 3 et 4 du schéma.

La démarche descendante correspond à celle qui part du Message Fondateur pour en *tirer une application* à la vie actuelle : " ... le Seigneur a prié pour l'unité / l'unité est en marche mais pas encore réalisée ; des efforts s'imposent : écoute des autres, prière... ". On fonde ici sur l'exemple du Seigneur qui prie pour l'unité la consigne qui est donnée aux fidèles. La démarche descendante ne peut apparaître qu'une fois dans le schéma entre les phases 2 et 3.

Malgré son caractère rudimentaire, le schéma en quatre phases qui a été proposé révèle la possibilité d'une infinité d'applications tout comme une gamme limitée à quatre notes permet pourtant de jouer un nombre incalculable de mélodies.

Chaque sermon peut être ramené à ce schéma de structure avec indication de la part prise par chacune des quatre phases. Certains sermons ne comportent que trois phases (absence de la première ou de la quatrième). Quelques-uns n'en comportent que deux (phases 2 et 3).

3. Les caractéristiques des sermons étudiés

Il est hors de propos de présenter ici des résultats détaillés, mais on peut évoquer les traits dominants de la structure des sermons étudiés.

On remarque que la part consacrée aux énoncés est plus grande que celle consacrée aux références et que les pourcentages de démarche descendante sont plus forts que ceux de démarche ascendante. Sans qu'il soit question d'extrapoler à l'ensemble des sermons de la région Nord-Pas-de-Calais, on relèvera que ces tendances sont ici assez bien établies. Sur 27 sermons :

- 25 approchent et le plus souvent dépassent très largement les 50 % d'énoncés (7 cas à 80 % et plus),
- 21 approchent et le plus souvent dépassent très largement les 50 % de démarche descendante (6 cas à 80 % et plus).

Ainsi les prédicateurs s'étendent davantage sur les énoncés concernant la vie que sur les développements relatifs au Message Fondateur. On voit ici poindre une des conclusions de l'étude relativement au caractère peu « doctrinal » des prédications étudiées.

Puisqu'ils privilégient la démarche descendante qui tire du Message Fondateur des applications pour la vie actuelle plutôt que la démarche ascendante dont la fonction est de développer les significations que le Message Fondateur peut apporter aux diverses situations de l'existence, on peut déjà énoncer ce que sera la conclusion centrale de l'étude, à savoir le caractère « moral » de la prédication, c'est-à-dire son orientation majeure à définir des conduites dans la vie.

Pourtant la démarche ascendante n'est pas absente ; on a vu qu'elle pouvait se présenter en deux endroits du schéma mais les démarches ascendantes se situent plus fréquemment entre la première et la seconde phase du schéma (28 % du total du discours) qu'entre la 3^e et la 4^e phase (11 %).

Or selon la place qu'elles occupent, ces démarches ascendantes n'ont pas la même fonction. Les plus fréquentes sont immédiatement suivies d'une référence au Message Fondateur (en phase 2) de laquelle on tire des applications pour la vie ; elles s'intègrent en fait dans une argumentation à fonction morale. Seules les démarches ascendantes qui aboutissent aux références finales au Message Fondateur constituent vraiment des opérations de signification. Les références faites en phase 4 apportent en effet leur signification aux faits de vie évoqués en phase 3.

Ainsi malgré l'usage d'une pédagogie différente de la part de certains prédicateurs qui amorcent leur discours en partant de la vie, la plupart des séquences sont orientées vers la définition de conduites dans la vie et gardent fondamentalement leur fonction morale.

La prédominance massive de la fonction morale de la prédication apparaît déjà nettement à l'issue de l'analyse de la structure des sermons. On aboutira à une conclusion identique

lorsqu'on étudiera les contenus relatifs à la vie et les réactions des auditeurs qui émettront sur ce point un jugement particulièrement fondé.

III. LE CONTENU DES PREDICATIONS ET LES REACTIONS DES AUDITEURS

D'une lecture superficielle des textes des sermons comme d'une analyse attentive menée avec repérage des différents thèmes évoqués, on aboutit d'abord à un constat d'extrême diversité. Cette diversité est telle qu'il est impossible d'imaginer une présentation détaillée des contenus.

On cherchera plutôt à évoquer les tendances générales qui se dégagent et à les rapprocher des réactions recueillies auprès des auditeurs.

1. Le contenu doctrinal

1.1. Analyse des sermons

Le repérage des points de doctrine est à faire dans les deux phases où le prédicateur fait référence au Message Fondateur. Le temps de parole sur ce point est loin d'être négligeable puisqu'il représente respectivement 31 et 6 % du total mais il s'agit d'un discours très morcelé qui ne comporte que très exceptionnellement des développements assez longs.

Quand on prend en compte l'ensemble des références qui sont ici analysées, on constate que le discours est avant tout centré sur Jésus-Christ, puis sur ce qu'on a appelé les Ecritures, et enfin sur Dieu. Avec les deux premiers « thèmes », on classe respectivement près de la moitié (Jésus-Christ) et près du tiers (Ecritures) du texte. Le reste n'apparaît qu'avec une fréquence extrêmement réduite et dans l'ordre : le Magistère, l'Eglise, les Saints et l'Esprit. Les Ecritures constituent en réalité une catégorie très hétérogène si bien que la seule caractéristique qui se dégage est la prééminence du discours sur Jésus-Christ.

Mais que dit-on de Jésus-Christ ? A l'exception d'un sermon comportant un exposé un peu étoffé sur le Christ Sauveur⁴, le portrait du Christ n'apparaît qu'au travers d'une multitude de petites touches qui en évoquent des aspects extrêmement variés. La seule notion qui se dégage un peu est la reconnaissance du Christ dans les autres mais elle affleure à peine d'une mosaïque de concepts où le Christ apparaît comme Lumière, Parole de Dieu, Serviteur, Vérité et d'une multitude de situations qui connotent les concepts du Salut, Bonne Nouvelle, Incarnation, Révélation. Enfin lorsqu'il agit, le Christ apparaît comme Celui qui propose aux hommes de nouvelles normes, Celui qui juge et Celui qui donne des directives pour la conduite de la vie.

La difficulté à dégager une certaine « figure » du Christ tient à l'extrême variété des approches (explicable par la diversité des textes de base) mais aussi à une raison plus fondamentale : le discours de prédication n'insiste pas sur la fonction doctrinale. Les prédicateurs étudiés sont moins soucieux de transmettre une doctrine que de tirer du Message Fondateur des applications pour la vie d'aujourd'hui, dès lors Celui qui est prêché n'est-ce pas en réalité, même si c'est en filigrane, un Christ qui donne des consignes pour la vie, d'aucuns diraient un Christ moralisateur ?

1.2. Réaction des auditeurs

On ne s'étonnera pas de constater chez les auditeurs certaines difficultés à parler des aspects doctrinaux ; eux non plus ne font pas de discours théologique, leur tentation d'ailleurs serait de réserver ce rôle aux prêtres.

Il est normal de déceler dans les réactions une grande variété d'attitudes, c'est l'occasion de rappeler l'hétérogénéité de l'auditoire et la présence de toute une gamme d'attentes différentes.

Les uns se montrent plus attentifs à la vie et approuvent la tendance qui paraît dominante dans la prédication actuelle, d'autres par contre manifestent un certain regret de moins trouver dans les homélies les éléments d'une réflexion spirituelle, les pré-

4. Le sermon est composé de deux parties : « Le Christ est notre sauveur :

- parce qu'il vient refaire de nous des enfants de Dieu,
- parce qu'il est notre Lumière. »

ceptes de pratiques religieuses, les développements doctrinaux (sacrements, mystères, Trinité, grâce...).

Pour un public que l'enquête ne permet évidemment pas de quantifier, mais qui ne doit pas être négligeable dans les assemblées dominicales, il y a donc un certain décalage entre l'offre et la demande relativement à la place de la doctrine dans les homélies.

Cette réflexion prend d'autant plus d'importance qu'apparaît assez généralement chez les auditeurs une vision dichotomique dont les pôles sont Religion et Vie. S'il y a dans les sphères théologico-pastorales, production d'un discours qui entend refuser et dépasser cette vision dichotomique, bon nombre d'auditeurs raisonnent eux en terme de choix.

2. Le discours sur la vie

2.1. Contenu des sermons

Quantitativement la plus grande partie du discours de prédication traite de la vie, soit dans la phase 1 : points de départ dans l'actualité (22 %), soit dans la phase 3 : Applications à la vie actuelle (41 %). Il devient ici tout à fait impossible de prétendre en évoquer quelque peu le contenu.

Qu'on insiste d'abord sur la diversité des thèmes abordés n'étonnera pas puisque toute la « vie » est susceptible d'être évoquée, y compris bien sûr, la vie « religieuse ». On rappellera en effet que la condition nécessaire et suffisante pour qu'un élément de discours soit classé en « énoncé » (par distinction avec les « références ») est qu'il s'agisse de faits de la vie actuelle dans lesquels les hommes soient, au plan grammatical, sujets des actions exprimées.

Le cadre retenu pour le classement des énoncés sur la vie permettra d'en laisser discerner la variété : activités religieuses, attitudes ou dispositions intérieures, aspects individuels de l'existence, relations interpersonnelles, relations sociales, vie en général. Chacune de ces rubriques fourmille d'une multitude de notations : on relèvera simplement ici quelques particularités selon qu'on se situe en phase 1 ou 3 du discours.

En point de départ dans l'actualité (phase 1), on s'aperçoit qu'à

côté des aspects individuels psychologiques, physiques, interpersonnels, les aspects sociaux occupent une place assez importante. La présentation de ces aspects de l'existence humaine se fait souvent sur le mode d'une description évaluative (beaucoup de jugements) et met en relief les aspects négatifs des situations. Cette dernière remarque est importante car immédiatement après les prédicateurs font référence au Message Fondateur pour en tirer des applications dans la vie. L'argumentation qui se déroule a souvent tendance à embrayer sur une vision négative de la vie qui va être transformée par le passage au plan du Message Fondateur.

On peut dire que, dans une certaine acception du terme, il s'agit d'un « discours de Salut » qui implique le passage d'une situation moins bonne à une situation meilleure. Il est dans cette perspective, normal de débiter par une vision pessimiste, le « déjà bien » n'ayant plus besoin d'être sauvé.

Le discours insiste d'ailleurs plus sur les conditions du Salut que sur son annonce. Ainsi en phase 3, applications à la vie actuelle, le mode impératif va dominer : 48 % des énoncés ont été explicitement repérés comme étant des consignes (3 % en phase 1) mais il faut ajouter qu'un jugement, une affirmation peuvent aussi exprimer une invitation, une incitation à l'action.

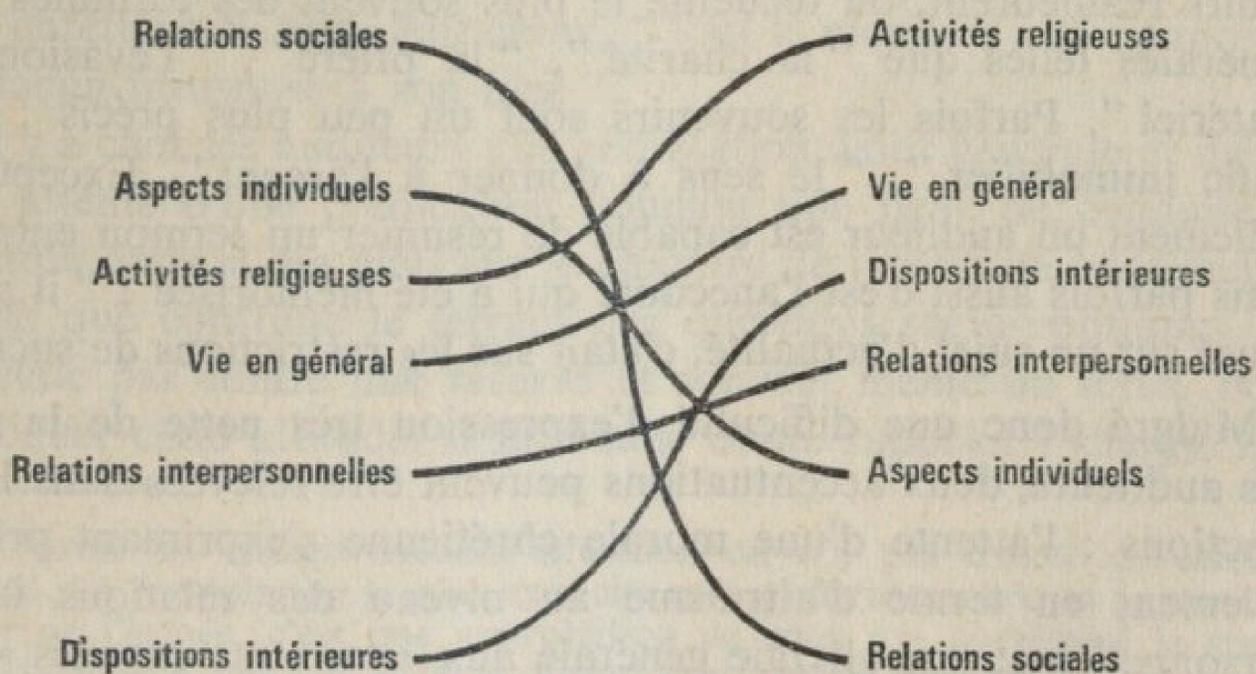
Classement des différents plans de l'existence.

[Dans la phase 1 du discours]

[Dans la phase 3]

Points de départ dans l'actualité.

Applications à la vie actuelle.



Une constatation intéressante peut être faite en rapprochant la place relative que tiennent en phase 1 et 3 du discours, les différents plans de l'existence qui y sont évoqués.

Alors que les relations sociales occupent la première place lorsque l'énoncé est un point de départ de l'argumentation, elles descendent à la dernière place lorsqu'il est question d'applications dans la vie. Avec un décalage moins sensible, le même phénomène se produit pour les aspects individuels de l'existence (catégorie dans laquelle on a classé les aspects physiques et la morale individuelle).

Par contre gagnent en importance lorsqu'il s'agit d'appliquer des consignes, surtout le plan religieux et le plan des dispositions intérieures.

2.2. Le point de vue des auditeurs

On a dit les difficultés qu'éprouvent les auditeurs à évoquer les aspects doctrinaux présents dans les homélies qu'ils entendent. On retrouve ici, relativement aux problèmes de la vie, une difficulté analogue même si elle est moins accentuée. C'est qu'en effet parler des homélies suppose des souvenirs, or ceux-ci sont maigres. Beaucoup d'auditeurs restent cois ou bredouillants à la question : Vous souvenez-vous du dernier sermon que vous avez entendu ? ou : vous souvenez-vous d'un sermon qui vous aurait particulièrement frappé ? Cette constatation n'étonnera pas.

Lorsque, passé le premier moment d'embarras, quelques souvenirs réaffleurent, on recueille le plus souvent des formules très générales telles que " la charité ", " la prière ", " l'évasion du matériel ". Parfois les souvenirs sont un peu plus précis : " le trafic immobilier ", " le sens à donner à l'argent ". Exceptionnellement un auditeur est capable de résumer un sermon entendu mais parfois aussi c'est l'anecdote qui a été mémorisée : " il avait causé sur un sujet d'actualité, c'était sur les restrictions de sucre ".

Malgré donc une difficulté d'expression très nette de la part des auditeurs, deux accentuations peuvent être relevées dans leurs réactions : l'attente d'une morale chrétienne s'exprimant principalement en terme d'altruisme au niveau des relations interpersonnelles et une allergie générale aux « sermons engagés ».

L'altruisme dans les relations interpersonnelles

C'est le thème dominant perçu et attendu par les auditeurs, les « mots-clés » étant charité, amour des autres, ouverture aux autres. Les expressions employées restent bien souvent générales :

“ maintenant dans la prédication, on insiste sur les rapports avec les autres, l'ouverture aux autres ”

“ la charité, la question de s'intéresser aux autres comme le Bon Samaritain ”

“ ce qui est essentiel : l'amour du prochain, vivre en fonction des autres, pas en égoïste ”

“ ce n'est pas tout de prier : voir comment se conduire, comme Jésus voudrait, voir d'autres autour de nous qui ont besoin de nous ”.

Les normes de conduite sont aussi évoquées, mais beaucoup plus rarement, au plan des relations sociales, de l'action collective.

Les sermons engagés

Les auditeurs sont assez prolixes sur la question mais n'ont que peu de cas précis à évoquer. Le plus souvent, il s'agit de cas qui se sont passés autrefois ou ailleurs ou dont on a entendu parler⁵.

L'allergie se manifeste à propos du « social », du syndicalisme mais surtout de la politique : “ Il ne faut pas que ça tourne en politique ”. Les arguments étayant cette position sont divers : l'incompétence des prédicateurs, le souci de ménager la “ clientèle ”, de ne déplaire à personne, la liberté qui doit être laissée aux chrétiens de faire leur choix, “ tout le monde a son opinion ”, “ chacun transpose à son idée ”.

Il y a chez les auditeurs une acceptation assez générale et même une attente d'une prédication donnant une ligne de conduite et d'action dans la vie mais sur le chapitre de l'actualité quotidienne vécue que constitue le terrain des questions socio-politiques, on constate par contre une réserve et souvent même un refus. Pour expliquer cette attitude, il faut sans doute rappeler l'allergie que

5. Parmi les enregistrements effectués, on n'a pas trouvé de sermon engagé. La formulation la plus explicite qu'on ait rencontrée en la matière, concerne l'armée, c'est une approbation de ceux qui contestent le statut de dépendance fait aux soldats durant leur service militaire.

manifestent les auditeurs à toute situation conflictuelle et leur penchant, entretenu par la prédication, pour la conciliation, la bonne entente, la conception pacifiste de la « charité chrétienne ».

3. Les attentes des auditeurs

On a vu la difficulté de traiter du contenu de la prédication. La caractéristique majeure que ce soit au plan doctrinal ou au plan de la définition de conduites dans la vie reste la variété. On a d'autre part insisté sur la pauvreté des souvenirs que laisse la prédication, mais il faut dire une réaction très générale des auditeurs rencontrés (pratiquants réguliers) : ils accordent beaucoup d'importance à la prédication. Alors qu'en attendent-ils ?

On peut évoquer une fonction annexe explicitement rappelée par certains et qu'un plus grand nombre ne dédaigneront pas : la fonction d'hygiène mentale (" c'est un temps d'arrêt ", " c'est le moment où l'on souffle ").

Une approche sociologique des fonctions de la prédication fait la distinction entre trois fonctions possibles à propos desquelles il reste à s'interroger : une fonction doctrinale (transmission de connaissances), une fonction morale (application à la vie), une fonction de préparation à la célébration qui va suivre.

Relativement à cette dernière fonction, on ne relève dans les textes étudiés pratiquement rien qui apparaisse explicitement préparer la célébration, les auditeurs d'ailleurs ne perçoivent pas cette fonction ni même n'en imaginent la possibilité.

Il semble que la réforme liturgique n'ait rien modifié sur ce point. On a changé l'appellation : le sermon est devenu homélie ; on part maintenant des textes du jour, mais la fonction reste avant tout « morale ».

En ce qui concerne cette fonction « morale » : les applications à tirer du Message Fondateur pour la vie, on a pu mettre en évidence une bonne adéquation avec les attentes des auditeurs ; en ce qui concerne la fonction doctrinale on a relevé chez certains auditeurs le regret de constater son atténuation dans la prédication actuelle.

Mais que l'attente s'exprime au plan des conduites dans la vie ou au plan de l'exposé de la doctrine, elle implique toujours une répartition des tâches entre clercs et laïcs, : aux spécialistes de

l'interprétation du Message, le soin de guider, d'enseigner les laïcs, à ceux-ci le soin de trouver le terrain des déterminations concrètes de l'action. Il est aujourd'hui possible de se demander quel est l'avenir de cette division du travail entre prêtres et laïcs.

IV. AU-DELA D'UNE APPROCHE SUPERFICIELLE, LA RECHERCHE DES SIGNIFICATIONS

1. Problèmes de communication

Outre les sociologues, des spécialistes d'autres disciplines (théologie — problèmes de communication) ont été amenés à travailler à partir des textes enregistrés des sermons. Plusieurs de ceux qui se sont penchés avec attention sur le discours de prédication ont signalé le caractère pénible, voire fastidieux de cette lecture. Leurs impressions premières rejoignaient en cela des réactions enregistrées auprès de certains auditeurs.

Pourtant il faut dire qu'une fréquentation plus poussée des textes, qu'une étude plus approfondie permettent de découvrir des richesses insoupçonnées au départ. On va voir que la méthode de lecture proposée, au moyen du schéma de structure qui a été bâti, peut encore démontrer son efficacité au plan de la recherche des significations mais cela n'est accessible qu'au prix d'une analyse très attentive.

Dans les conditions habituelles, le sermon est simplement entendu et son « efficacité » doit être étudiée dans les formes de la communication orale. Il y a certainement un « gaspillage » important : tout n'est pas entendu, compris, mémorisé. La culture ecclésiastique a modelé une forme de pensée qui peut être plus ou moins hermétique aux auditeurs, ceux-ci d'ailleurs quoiqu'apparemment passifs entendent et réagissent avec tout leur être et en fonction de leur formation première, de leur situation sociale, de leurs solidarités.

Tout discours est nécessairement entendu de manières très différentes par des catégories d'auditeurs. Des études sur les problèmes de communication s'efforcent de découvrir les mécanismes qui fonctionnent au niveau de la « réception » des messages. Il

est d'ailleurs facile de vérifier l'existence d'une pluralité d'écoute d'un même discours en interrogeant quelques auditeurs.

Pourtant ce n'est pas à ce plan que nous placerons le problème fondamental mais à celui de l'imprégnation progressive qui s'opère chez les auditeurs. On peut penser qu'en « s'exposant » chaque semaine, ou du moins fréquemment, à la prédication, la mentalité de l'auditeur en est affectée, que ses schèmes de pensée en sont petit à petit modelés ; la prédication fonctionnerait alors comme un processus éducatif se déroulant sur une longue période. Si c'est plutôt de cette façon qu'il faut étudier l'efficacité de la prédication, le problème se déplace. On jugera moins la prédication sur son contenu explicite et immédiatement discernable que sur ce qu'elle transmet de manière plus subtile voire inconsciente et que nous appellerons une vision de l'homme et de la société.

2. La recherche des significations

Quand on étudie les séries de sermons qui ont été donnés le même jour et sont basés sur les mêmes textes d'Écriture, on est frappé de constater la variété des interprétations qui sont proposées. Les prédicateurs en effet, parmi de multiples sens possibles, sont amenés à choisir, à privilégier tel ou tel. L'explicitation de leur « lecture » du Message Fondateur va se concrétiser par la traduction qu'ils vont en faire en termes d'actualité. C'est au cours de cette opération de traduction pour aujourd'hui qu'ils révèlent en fait leur lecture du message.

La variété est la première caractéristique du discours de prédication, mais à un plan plus fondamental nous allons au contraire déceler une ligne de force tout à fait nette : la prééminence du plan religieux sur les autres plans de l'existence.

On le constate aisément par la place très importante que prennent les activités religieuses dans les énoncés relatifs à la vie. Rares sont en effet les sermons où le plan religieux n'est pas dominant ou à tout le moins essentiel dans les applications tirées du Message pour la vie.

Mais la « prégnance » du plan religieux est encore plus réelle par le rôle qu'il joue au niveau de la structure du discours. Les références au Message Fondateur occupent les postes-clés du texte, soit qu'elles commandent l'énoncé des conduites, attitudes,

comportements prônés par le prédicateur ou l'exposé des jugements qu'il émet, soit que ces références donnent leur sens final aux faits de vie évoqués.

De ce point de vue, quelques procédés employés par les prédicateurs ont pu être mis en évidence. Il est intéressant de les décrire car ils montrent bien l'intervention spécifique des références au Message Fondateur, relativement aux autres plans de l'existence.

On décèle ainsi des *transferts de plans*, c'est-à-dire que le prédicateur posant un problème à un certain plan de l'existence humaine, fait référence au Message Fondateur et indique, mais à un autre plan, la réponse au problème posé. L'un des exemples les plus typiques est celui de ce prédicateur qui parle de l'estime des pauvres dans les *relations sociales* quotidiennes et aborde un événement de l'actualité de l'époque : l'affaire Lip.

Le passage par la référence au Message Fondateur l'amènera à déboucher sur un autre plan : celui des *dispositions intérieures* : l'amour : il faut " grandir dans l'amour... l'Évangile contient le dynamisme supérieur de l'amour ".

Dans un autre cas, le prédicateur part encore du plan des relations sociales pour déboucher non plus comme précédemment au plan des dispositions intérieures mais à celui des relations interpersonnelles. En effet parti d'une critique acerbe de l'organisation sociale générale (" dépenses de prestige et faiblesse des crédits pour les handicapés, pour les logements... ouvriers n'ayant pas leur part de l'enrichissement qu'ils produisent "), le passage au plan du Message Fondateur permet de renforcer le jugement porté en faisant appel à l'autorité de l'univers religieux (" cette société n'est pas conforme à la volonté de Dieu ") mais on aboutit à des invitations à l'amour des autres, à l'ouverture aux autres, au service des autres, qui relèvent du plan des relations interpersonnelles.

Parfois le fonctionnement est un peu différent : il n'y a plus transfert de plans mais *valorisation, consécration de certains plans de l'existence*. Ainsi ce sermon qui débute par des exemples de non sectarisme, passe au plan du Message Fondateur (épisode où le Christ refuse d'empêcher quelqu'un qui, sans le suivre, chasse les démons en son nom) et tire comme application qu'il faut combattre le sectarisme en tous domaines mais surtout le sectarisme religieux.

Dans un tel exemple, on part d'une norme socialement reconnue (la critique du sectarisme) et on introduit une norme religieuse (la référence à l'attitude du Christ) pour renforcer la condamnation du sectarisme.

Mais on rencontre aussi des cas où le prédicateur ne se contente pas d'ajouter une nouvelle norme (religieuse) à celle qui était déjà utilisée mais où il procède à une *substitution de normes* : à la norme profane, expression du consensus social qui apparaît véhiculée par la télévision dans un premier exemple, qui est présentée comme issue de la tradition humaniste de la République Française, dans un second exemple, le prédicateur substitue une norme qu'il donne pour plus valable : la norme issue du Message Fondateur. La consigne reste la même mais elle est, grâce au passage par le plan du Message Fondateur, appuyée par une autre norme : la norme religieuse.

Par l'importance accordée à la dimension religieuse mais bien plus encore par la façon dont le plan religieux informe et éventuellement transforme et réordonne les divers plans de l'existence humaine, la prédication véhicule une vision religieuse de l'homme et de la société. Mais celle-ci, du fait des traductions opérées au plan des activités humaines, revêt aussi une signification sociale (puisqu'elle propose des modèles de conduites, puisqu'elle présente des réponses aux grandes questions que se posent les hommes). Il est donc important de s'interroger pour savoir si cette vision de l'homme et de la société explicitement mais aussi implicitement (on pourrait presque dire insidieusement) prêchée correspond bien à celle que les prédicateurs souhaitent promouvoir.

CONCLUSION

Il paraît inutile de réinsister sur la fonction « morale » que joue la prédication puisque celle-ci nous est apparue et a été présentée comme principalement occupée à tirer du Message Fondateur des applications pour la vie d'aujourd'hui.

Le terme de « morale » a facilement aujourd'hui une connotation péjorative. Il n'est pourtant aucunement question ici de porter un jugement de valeur et de dire si les prédicateurs ont raison ou non d'agir ainsi.

On a dit également, au niveau du contenu, qu'on remarquait la discrétion de la fonction doctrinale et de la préparation à la célébration.

D'une part discrétion ne signifie pas absence, mais surtout on peut chercher à repérer ces fonctions en œuvre sur d'autres plans. Lorsqu'au nom de l'Évangile, on invite à telle attitude, à tel comportement, on présente en fait une actualisation du Message Fondateur, on annonce d'une certaine façon la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ. Au travers du modèle d'homme et de société qui est présenté doit en effet pouvoir se discerner et le Message et son Auteur.

De même que, presque sans parler de doctrine, la prédication en véhicule néanmoins des aspects, de même sans guère faire mention de la célébration qui va suivre, elle y oriente d'une certaine façon si elle rappelle par certaines prières de demande la nécessité de recourir à Dieu et si elle situe en Dieu (grâce aux références finales au Message Fondateur) la signification dernière de l'action et de la destinée humaine.

L'étude entreprise avait pour principal objectif de mettre au point une méthode de lecture de la prédication pour étudier la manière dont se fait l'articulation entre le Message Fondateur et la vie d'aujourd'hui. La démarche a essentiellement consisté à essayer de démonter les mécanismes, de mettre à jour les procédés, de faire affleurer ce qui est latent. Au cœur de la réponse figure le schéma de structure proposé avec ses quatre phases :

– point de départ dans l'actualité, – référence au Message Fondateur, – applications à la vie actuelle, – référence finale au Message Fondateur.

Ce schéma nous a paru particulièrement fécond même s'il n'est pas la seule « clé » imaginable pour pénétrer en profondeur le discours de prédication.

Chaque prédication avec ses forces et ses faiblesses prend place dans le processus général de « production de sens » qu'opère l'Église. Beaucoup d'homélie n'ont sans doute pas l'impact espéré par leurs auteurs, elles n'en contribuent pas moins à actualiser et dire pour aujourd'hui les sens du message.

Claude TRAULLÉ.